Telle est la pensée qui vous saisit dès les premiers pas : *in limine libri*. Mais, avec les premières étapes de la lecture, l'impression ressentie se modifie singulièrement, et l'on est tout surpris de trouver du charme et de l'attrait là où l'on ne pensait rencontrer que la monotonie inséparable de tout ce qui est catalogue. On est poussé malgré soi dans cette voie où l'on s'est engagé avec une certaine appréhension, et l'on arrive au bout avec le regret sincère de l'avoir trouvée trop courte. C'est que l'auteur a eu l'art d'émailler cette route aride et nue par quelques groupes de fleurs dont le discret arôme charme le voyageur ; il y a distribué çà et là de frais ombrages et quelques eaux limpides sous la forme d'anecdotes piquantes, de souvenirs pleins de relief, de réflexions justes, neuves et originales. Il n'en faut pas davantage pour vivifier une lande uniforme.

Je mets au défi tout Lyonnais sincèrement amoureux de sa ville et de son territoire, de son terradou, pour employer la pittoresque expression provençale que l'auteur cite heureusement dans son parallèle entre Lyon et Marseille, sans éprouver un intérêt tendre et puissant à suivre ce mémorial où se retracent, depuis deux tiers de siècle, les personnages et les événements chers à la cité. On sent que M. Hodieu, Lyonnais dans l'âme et jusqu'à la moelle des os, *intus et in cute*, a mis tout son cœur dans ce travail, et les effluves qui s'en échappent se communiquent involontairement à ses lecteurs. On se prend à admirer le modeste et harmonieux édifice qu'il a élevé à la gloire de sa patrie, dont il est un des fils les plus anciens par ses aïeux, puisqu'il peut prouver sa filiation depuis l'an de grâce 1600. Deux siècles et demi de roture honorable et sans tache ! C'est beau, par ma foi ! Que de nobles de fraîche date ne pourraient en faire autant !

Aussi, M. Hodieu, mieux que tout autre, était il préparé à la tâche qu'il a accomplie, par son passé, par ses rela-